

COMPRENDRE LE MONDE

Pascal Boniface

COMPRENDRE LE MONDE

**Les relations
internationales
expliquées à tous**

7^e édition

ARMAND COLIN

Parmi les publications récentes de l'auteur

50 idées reçues sur l'état du monde, Armand Colin, 13^e éd., 2023
3 minutes pour comprendre, l'histoire de la Coupe du monde de football,
Le Courrier du Livre (Éditions Tredaniel), 2022
Géostratégix, Dunod Graphic, 2022
L'Année stratégique 2023, Armand Colin, 2022
Requiem pour le monde occidental, 2^e éd., Eyrolles, 2022
Géopolitique illustrée, 2^e édition, Eyrolles, 2022
Les Relations internationales de 1945 à nos jours, Eyrolles, 7^e éd., 2022
La Géopolitique, Eyrolles, 10^e éd., 2022
Atlas des relations internationales, Armand Colin, 4^e éd., 2022
Atlas des crises et des conflits (avec Hubert Védrine), Armand Colin, 5^e éd., 2021
Géopolitique de l'intelligence artificielle, Eyrolles, 2021
3 minutes pour comprendre, 50 enjeux et défis de la géopolitique de la France,
Le Courrier du Livre (Éditions Tredaniel), 2021
Géopolitique du sport, Armand Colin, 2^e éd., 2021
Géopolitique du Covid-19, Eyrolles, 2020
Atlas géopolitique du monde global (avec Hubert Védrine), Armand Colin, 4^e éd., 2020
L'Empire foot, Armand Colin, 2018
Je t'aimais bien tu sais, Max Milo, 2017
Léo Ferré, toujours vivant, La Découverte, 2016

Remerciements

Ce livre est très largement nourri des échanges stimulants que j'ai pu avoir, pour mon plus grand plaisir, avec les étudiants d'IRIS SUP' et de l'Institut d'études européennes de l'Université Paris VIII.

Un grand merci à Victor Pelpel, qui m'a assisté pour cette septième édition.

Mise en pages : Nord Compo
Cartographie : Philippe Paraire

© Armand Colin, 2019, 2021, 2023
Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur
11, rue Paul Bert 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-200-63484-1

Sommaire

Remerciements	IV
Avant-propos.....	1
Introduction	3

I. LE CADRE DE LA VIE INTERNATIONALE

1 La mondialisation : réalités et limites	13
Un phénomène ancien	13
Un phénomène radicalement nouveau	17
Opportunité ou malédiction ?	20
La fin des frontières ?	24
La technologie ne rend pas obsolète le territoire	26
2 Les acteurs internationaux	31
Les États, acteurs majeurs	31
La théorie classique des relations internationales	33
Les acteurs non étatiques	34
L'État conserve un rôle incontournable	51
3 La puissance internationale	59
Comment définir la puissance ?	59
Quels sont les critères de la puissance ?	60
<i>Hard et soft powers</i>	70
Les relations internationales demeureront des relations de puissance	72
4 Les institutions internationales	75
L'ONU	75
Maintien de la paix : bilan contrasté.....	78
Développement économique : résultats décevants	80
Les institutions de Bretton Woods.....	84
L'OMC (Organisation mondiale du commerce)	88
G7, G8, G20	90
Les BRIC(S)	92
La régulation juridique : la justice internationale	93
5 Peut-on parler de la communauté internationale ?	99
Quelle(s) communauté(s) ?	99
Communauté ou système international ?	101

II. LES PUISSANCES

6 L'Europe : puissance ou espace ?	105
Le projet européen	105
Le désenchantement européen	109
Des institutions renouvelées	110
Vers une Europe puissance ?	113
L'Europe en crise ?	114
L'OTAN : un cousin encombrant et incontournable	115
Vers une défense européenne ?	117
7 Les États-Unis	121
Une suprématie en question	121
La suprématie américaine	122
Les limites de la puissance américaine	133
8 L'Asie : nouveau centre du Monde ?	143
La Chine	144
Le Japon	156
L'Inde	162
9 Le retour de la Russie	169
L'effondrement de la puissance russe	169
Restaurer le pouvoir de Moscou	171
Des points faibles demeurent	172
Le retour – gâché – de la puissance russe	173
La guerre en Ukraine	176
10 L'Amérique latine, l'enracinement démocratique	179
La fin des dictatures militaires	180
Le Mexique	181
Le Brésil	182
11 L'Afrique est entrée dans la mondialisation	189
De l'Afro-pessimisme	189
... à l'Afro-optimisme	192
12 Le monde arabe : crises et conflits	199
Un destin stratégique non maîtrisé	199
Le conflit israélo-palestinien	201
L'absence de leadership	201
Un chaos stratégique	203

III. LES DÉFIS GLOBAUX

13 Le défi climatique	209
La prise de conscience	209
Les premières alertes	210
Un défi stratégique mondial	211
Développement <i>versus</i> climat ?	213
La communauté internationale en action	215
14 Les déséquilibres économiques internationaux	221
Recul de la pauvreté	221
Instaurer une nouvelle gouvernance mondiale	224
Des idées, mais une faible action politique	226
Bonne gouvernance et biens publics mondiaux	226
15 Démographie et migrations	229
Les défis de la croissance démographique	229
Combien d'habitants la Terre peut-elle supporter ?	230
La démographie contre le développement ?	232
Un monde de vieux ?	233
Le monde connaîtra-t-il à l'échelle globale une transition démographique ?	233
Migrants et réfugiés	235
16 La sécurité internationale : paix et guerres	239
L'illusion d'un monde sans guerre	239
Les illusions post-guerre froide	241
Les nouveaux paradigmes de la guerre	243
Comment en finir avec les guerres ?	250
17 Armes nucléaires et armes de destruction massive : prolifération et dissuasion	255
Les armes de destruction massive	255
Les armes nucléaires	256
La prolifération nucléaire	259
Prolifération chimique, biologique et balistique	266

IV. LE DÉBAT SUR LES VALEURS

18 La démocratie triomphe-t-elle ?	273
Guerre froide et défense des démocraties.....	273
L'après guerre froide : la démocratie en expansion	275
Une démocratisation inachevée.....	278
Peut-on exporter la démocratie ?	278
La lutte contre le terrorisme et la démocratie	279
Un désenchantement démocratique	281
Peut-on être optimiste ?	281
19 Souveraineté et ingérence	283
L'ingérence, un concept renouvelé par la mondialisation.....	283
Humanitaire et ingérence.....	284
Des ambiguïtés qui subsistent	285
Concept progressiste nouveau ou néocolonial reformulé ?	287
Un débat Nord/Sud	289
La responsabilité de protéger	291
20 Morale et <i>Realpolitik</i>	295
Le triomphe de la diplomatie morale ?.....	295
Opinion publique et diplomatie mondiale	296
La morale comme alibi de la puissance ?	298
Le double standard	299
Réhabiliter la <i>Realpolitik</i> ?.....	301
 Conclusion	 305
Index	309

Avant-propos

J'entends souvent dire et répéter que le grand public ne s'intéresse pas aux questions internationales, ces dernières étant bien trop compliquées à ses yeux. Les relations internationales seraient ainsi réservées à quelques *happy few*. Or, s'il est vrai qu'elles suscitent parfois un mélange de fascination et d'appréhension, mon expérience quotidienne apporte un démenti formel à ces affirmations péremptoires. Contrairement à ce que pense une certaine élite, les questions internationales ne sont pas un domaine réservé aux spécialistes qui, seuls, pourraient en comprendre les arcanes, indéchiffrables pour le commun des mortels. J'interviens régulièrement dans les médias, je fais souvent des conférences devant des auditoires très différents, de l'associatif au professionnel, à Paris comme en région, et à chaque fois, j'observe dans le public un même intérêt, des questions très souvent pertinentes et, la plupart du temps, une compréhension globale des affaires stratégiques. Aussi, la vraie satisfaction pour moi, c'est lorsqu'à l'issue d'une conférence ou d'une intervention média, quelqu'un de l'assistance, un auditeur ou un téléspectateur, vient me dire : « Avec vous, c'est facile, on comprend. » De même, lorsque l'un de mes anciens étudiants, que je peux croiser par hasard, me rappelle que je lui ai donné le goût des questions internationales, il me fait le plus beau des compliments.

Nous constatons d'ailleurs à l'IRIS un nombre croissant de demandes pour suivre les enseignements dispensés à IRIS SUP'. Notre amphithéâtre au 2 bis rue Mercœur est toujours rempli lorsque nous organisons une table ronde ou un colloque. Les événements annuels que nous organisons, comme les Géopolitiques de Nantes, les Internationales de Dijon, les Entretiens européens d'Enghien, attirent un public attentif et curieux,

chaque année plus nombreux. La géopolitique a fait son entrée au lycée dans les classes de première et de terminale.

Je pense qu'on peut parler des relations internationales en termes simples, sans jargon ni réduction à des choix binaires entre le bien et le mal, entre ceux qui ont raison et ceux qui ont tort, entre « eux » et « nous ». À l'heure où la frontière entre le national et l'international est brouillée, voire largement effacée, aider à mieux comprendre les affaires mondiales est un impératif citoyen. La pandémie de Covid-19 est venue le rappeler tragiquement. Quelle influence le monde extérieur a-t-il sur notre vie quotidienne ? Quels sont les rapports de force internationaux qui se jouent sous nos yeux ? Quels sont les grands défis globaux à relever et les menaces auxquelles faire face ? Enfin, quels sont les débats d'idées à l'échelle internationale ?

Répondre à ces questions constitue le but de ce livre. Je n'ai pas eu l'ambition – ni d'ailleurs le goût – de faire un ouvrage savant, une somme théorique qui impressionne quelques collègues, mais qui serait incompréhensible et sans intérêt en dehors de ce cercle limité. Je souhaite m'adresser aux étudiants, lycéens ou citoyens déjà actifs dans le monde professionnel qui cherchent, face à un flux continu d'informations pas toujours évidentes, à mettre en perspective, à situer dans un contexte plus large et à comprendre globalement le cadre de la vie internationale et les rapports de force qui la structurent.

Pascal Boniface

Introduction

Dans quel monde vivons-nous ?

Quel est l'ordre international qui régit le monde ? Celui-ci est dépendant des rapports de force entre les différentes puissances qui ont une influence sur la vie internationale.

Le monde n'est ni unipolaire ni multipolaire, il est globalisé.

Le monde n'est pas unipolaire car, dans un monde globalisé, aucune puissance ne peut imposer son agenda aux autres. Aucune puissance, même hyperpuissante, ne peut, seule, décider, et encore moins résoudre, les grands défis internationaux. Cependant, le monde n'est pas non plus réellement multipolaire : il n'y a pas encore d'équivalent à la puissance américaine, même si la Chine affirme désormais remplir ce rôle et que d'autres pôles de puissance émergent.

La fin du monde bipolaire comme dernière véritable rupture

Le 9 novembre 1989 (9/11 et non 11/9), le mur de Berlin s'effondrait et avec lui disparaissait le monde bipolaire qui avait organisé les relations internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Avec la disparition de ce monde bipolaire, on entrait réellement dans un monde nouveau.

En fait, il est exagéré de dire que tout s'est effondré le 9 novembre 1989. Il s'agit plutôt d'une date symbole, qui a été précédée et suivie d'autres événements importants. Le mur n'est pas tombé d'un seul coup,

il était déjà très largement lézardé d'un point de vue stratégique avant que les manifestants est-allemands n'en aient raison. On peut dire que le monde bipolaire s'était déjà craquelé lorsque Gorbatchev avait admis la fin de la doctrine Brejnev et donné un blanc-seing aux pays de l'Est, quand il avait mis fin à la « bataille des euromissiles » en signant le traité sur les forces nucléaires intermédiaires, en décembre 1987, à Washington, lorsqu'il avait décidé de retirer les troupes soviétiques d'Afghanistan, ou encore quand il avait commencé à libéraliser le système soviétique en permettant l'expression de critiques internes. Autre épisode important, voire capital : après l'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août 1990, l'URSS avait signé une déclaration commune avec les États-Unis, condamnant son allié irakien dans l'espoir de contribuer à la mise en place d'un nouveau système de sécurité collective. Et en novembre 1990, elle votait la résolution 678 prévoyant l'usage de la force contre l'Irak s'il ne se retirait pas du Koweït avant le 15 janvier 1991. Pour la première fois, une superpuissance n'utilisait pas son veto pour protéger un allié, préférant choisir la prééminence du droit international. Le Pacte de Varsovie n'a été dissous que le 25 février 1991, et ce n'est qu'en décembre de la même année que l'URSS a éclaté. Entre-temps, en juillet 1989, les électeurs polonais avaient mis à la tête de leur pays le premier gouvernement non communiste depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Si l'on date la fin du monde bipolaire au 9 novembre, c'est que c'en est le symbole le plus éclatant. Mais l'événement ne s'est pas fait en un jour – c'est plutôt un processus s'étalant sur plusieurs années –, de même que l'on ne peut dater de façon précise – jour, mois, année – le début de la guerre froide et du monde bipolaire. Il n'en reste pas moins que la fin du monde bipolaire a constitué une véritable révolution stratégique.

Très souvent, par précipitation, par absence de mise en perspective ou par nécessité de forcer le trait afin d'attirer l'attention, on confond événement et rupture historique. Trop souvent, on entend des commentaires indiquant que plus rien ne sera comme avant après tel ou tel événement. Or, si ces événements ont une réelle importance et marquent une évolution dans la structure des relations internationales, ils représentent rarement une rupture. Le monde n'est pas immuable, il évolue, mais ses évolutions ne sont pas forcément des révolutions. Et si chaque événement apporte sa contribution à la structure des relations internationales, il est très rare qu'un seul d'entre eux, ou même qu'une série d'entre eux, vienne la modifier totalement.

À intervalles réguliers, on a confondu événements importants – guerre Russie/Géorgie, JO de Pékin, crise financière de 2008, élection

de Barack Obama, crise ukrainienne, émergence de Daech, *Brexit*, élection de Donald Trump, pandémie de Covid-19 – et rupture stratégique.

Il n'y a en fait pas eu de nouvelle rupture historique depuis la fin du monde bipolaire. Le monde est actuellement en recomposition et la rivalité entre Washington et Pékin devrait être son axe majeur.

Le choc du 11 Septembre

Le 11 septembre 2001, deux avions de la compagnie American Airlines percutaient les tours du World Trade Center, à New York. Quelques minutes plus tard, c'était un autre avion qui s'écrasait sur le Pentagone puis, peu après, un quatrième en Pennsylvanie. Le réseau terroriste Al-Qaïda, dirigé par Oussama Ben Laden, a immédiatement été soupçonné d'être impliqué dans l'organisation de ces attentats, caractérisés par le président Bush comme des actes de guerre. Le monde entier a été frappé de stupeur et la condamnation a été générale. Ces actes terroristes ont entraîné une riposte militaire contre le régime des Talibans en Afghanistan, qui avait refusé de livrer aux Américains les responsables d'Al-Qaïda présents sur leur territoire. Cette riposte fut qualifiée, le 4 octobre 2001, de guerre « du bien contre le mal » par le président Bush.

L'ampleur de l'émotion et le choc de la surprise ont créé un débat sur les conséquences du 11 Septembre. On s'est demandé si ces attentats avaient constitué une rupture historique comparable à celle de 1945 ou de 1989, ou s'ils n'avaient été qu'un événement, certes important, mais dont la portée n'avait pas modifié la structure de la scène internationale. Il existe en fait une différence notable entre la réalité et la perception de celle-ci.

S'agissant de la réalité, il est clair que les attentats du 11 Septembre n'ont pas fait basculer le monde dans une ère nouvelle. Les rapports de force n'ont été que peu modifiés et le poids de chaque puissance n'a guère changé. Chacune des grandes puissances a poursuivi sa politique selon un cours déjà pris avant le 11 septembre 2001. Les éléments de continuité l'ont emporté sur ceux de rupture.

Si l'on regardait le monde tel qu'il était le 10 septembre au soir, on verrait un monde dominé par les Américains, puissants comme jamais ils ne l'avaient été au cours de leur histoire. De cette hyperpuissance, les Américains avaient adopté un comportement qualifié d'unilatéraliste, car tenant peu compte des volontés des autres nations et tendant à définir seuls les règles du jeu collectif. On s'apercevra, après le 11 Septembre, que ceci n'a guère changé. Les États-Unis, bien que durement frappés,

n'ont pas été affaiblis par ces attaques terroristes (même si leur sentiment de vulnérabilité a augmenté), et leur poids relatif dans le monde n'a pas diminué du fait des attentats. Ils n'en ont pas conclu qu'il fallait adopter une politique plus multilatéraliste. Bref, ils ont poursuivi leur politique sur les mêmes fondements que ceux qui avaient prévalu avant les attentats du World Trade Center.

Quant à l'Europe qui essayait avant le 11 Septembre de définir une politique européenne de sécurité commune et de concilier ses aspirations à l'élargissement et à l'approfondissement de sa politique, les défis qui se posent à elle sont exactement les mêmes après cette date. La Chine, de même, poursuivait la modernisation de son économie tout en tentant de faire davantage entendre sa voix sur la scène internationale. Si 2001 est une date majeure pour Pékin, c'est parce que c'est l'année de son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pas à cause du 11 Septembre. Le Japon essayait de sortir d'un marasme économique vieux de plus de douze ans. Pour ces deux pays aussi, la continuité après le 11 Septembre l'emportait donc sur la rupture.

On a beaucoup glosé sur le tournant pro-occidental que la Russie aurait pris après le 11 Septembre, symbolisé par un accord signé en mai 2002 entre l'OTAN et Moscou. Mais le véritable tournant « pro-occidental » avait été pris en fait quinze ans auparavant par Gorbatchev, et Vladimir Poutine n'a utilisé les événements du 11 Septembre que pour poursuivre la politique qu'il mène depuis son installation au pouvoir, à savoir se donner davantage de marge de manœuvre pour finalement être en mesure de s'opposer aux États-Unis. Dès la guerre d'Irak de 2003, la rivalité Russie/États-Unis revenait au premier plan. Elle apparaît de façon encore plus éclatante avec le déclenchement de la guerre en Ukraine en février 2022.

Les grands dossiers internationaux qui s'imposaient à la planète avant le 11 Septembre n'ont guère été modifiés, qu'il s'agisse des inégalités économiques internationales, des guerres civiles en Afrique, du conflit au Proche-Orient, de la préservation de l'environnement, de la lutte contre les grandes pandémies, ou du système de sécurité collective. Le terrorisme existait déjà avant le 11 Septembre et le fait que des groupes infra-étatiques aient pu organiser une action internationale significative n'est pas un fait nouveau.

Le 11 Septembre n'a pas apporté une structuration des rapports de force ou de l'état du monde différente de celle qui existait auparavant. En revanche, il est venu rappeler que, du fait de la mondialisation, il ne pouvait y avoir d'oasis de paix, de sécurité et de prospérité face à un monde

frappé par les guerres civiles, la misère et les tumultes. Le 11 Septembre est ainsi venu illustrer la face tragique de la mondialisation. Il a montré que, dans ce monde globalisé, le pays le plus puissant au monde était lui aussi vulnérable.

La pandémie de Covid-19

Un autre événement est venu illustrer de façon tragique la mondialisation en 2020 : la pandémie de Covid-19. Elle a mis à l'arrêt le monde entier, fermé les frontières, stoppé les transports aériens et les compétitions sportives, confiné la moitié de l'humanité. Pour la première fois, l'ensemble de cette humanité a craint la même menace. Cette pandémie a marqué les esprits et entrera dans l'histoire comme un moment clé. A-t-elle pour autant changé la structure même des relations internationales ? C'est loin d'être sûr. Certains pourront dire qu'elle est venue ériger de façon hermétique les frontières. Cela est important mais fut provisoire. Il est tout aussi excessif de penser que les frontières sont redevenues infranchissables durablement que d'avoir cru auparavant à leur effacement (cf. chapitre 1).

La crise déclenchée par la pandémie de Covid-19 est venue renforcer la crise du multilatéralisme.

Il est possible que l'Europe ait franchi un cap, notamment avec son plan de relance qui s'affranchit du tabou de la dette commune. Mais cela faisait déjà longtemps que des voix se lèvent pour demander plus d'« autonomie stratégique » pour l'Europe afin de faire face à la politique erratique de Trump, au défi russe et à la montée en puissance chinoise. La présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen avait appelé à la création d'une commission « géopolitique » avant la crise liée à la pandémie de Covid-19.

Un Occident qui se croyait à l'abri des pandémies, pensant que ce type de menace était l'apanage de l'Afrique ou de l'Asie a été bien plus rapidement et violemment atteint que ces deux continents. Mais la perte du monopole de la puissance du monde occidental est une tendance enclenchée depuis une trentaine d'années. Enfin, c'est dans le domaine de la compétition entre la Chine et les États-Unis que les choses ont fondamentalement accéléré. Le rattrapage par la Chine de la puissance américaine était un processus déjà entamé mais la crise liée à la pandémie de Covid-19 l'a accentué, cristallisé et intensifié.

La fin du monopole occidental de la puissance

La tendance lourde et structurante irait vers la fin de la domination du monde par les Occidentaux.

Depuis ce que l'on a appelé, de façon occidentalocentrée, « les grandes découvertes », le monde occidental a dominé la planète et « imposé sa loi » aux autres populations.

Au début du xx^e siècle, une carte du monde offrait une représentation de cette domination. Le monde entier – ou presque – y figurait dans la même couleur que celle de l'Europe. L'Amérique était indépendante, mais se sentait culturellement et politiquement orientée vers l'Europe. Seuls deux États étaient encore indépendants en Afrique, la Chine était soumise au régime des concessions et la plus grande partie de l'Asie appartenait à l'Europe. Les deux guerres mondiales sont venues mettre fin à la suprématie du Vieux Continent, relayée cependant par celle des États-Unis, prolongeant ainsi la domination occidentale.

Cet ordre-là, qui a donc duré cinq siècles, est en train de se modifier, voire de disparaître. Il ne s'agit pas tant du déclin du monde occidental que de la montée en puissance d'autres nations. Il n'y a plus vraiment de tiers-monde et le clivage Nord-Sud n'existe plus. À côté des pays émergents, une trentaine d'États faillis s'enfoncent dans le chaos, la misère et l'absence d'autorité gouvernementale, de Haïti à l'Afghanistan, en passant par la Somalie, le Zimbabwe et la République démocratique du Congo.

Néanmoins, parallèlement à ces nations déchues, les pays émergents ne sauraient se réduire aux seuls BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) ou BRICS (en y ajoutant l'Afrique du Sud). À côté de ces géants démographiques et économiques, de nombreuses autres nations veulent également avoir une meilleure part du gâteau et leur mot à dire sur l'ordre international. Il y a en réalité dans le monde des dizaines de pays émergents qui connaissent une forte croissance économique et n'entendent plus se laisser dicter leur conduite par les Occidentaux. L'Indonésie, la Malaisie, le Mexique, l'Argentine, le Chili, le Ghana, la Thaïlande, le Vietnam, la Turquie, l'Algérie, l'Arabie saoudite, la Colombie et des dizaines d'autres pays appartiennent à ces nations émergentes désirant s'affirmer politiquement.

Le temps où les Occidentaux pouvaient fixer l'agenda international et imposer leurs règles aux nations est révolu. Une véritable révolution stratégique est en cours, lentement mais sûrement. Elle débute vers la fin des années 1980-début des années 1990, avec le processus de mondialisation

qui s'est accompagné de celui de l'émergence. Au moment même où les États-Unis croyaient entrer dans un monde unipolaire après la disparition de leur rival soviétique, ils n'ont pas pris conscience qu'il se produisait un processus structurant encore plus déterminant, l'émergence qui mettait fin au monopole occidental sur la puissance.

Ceci est apparu de façon éclatante avec la guerre en Ukraine. Si une majorité de pays a condamné l'agression de la Russie, seuls les pays occidentaux – et leurs proches alliés asiatiques – ont pris des sanctions contre Moscou. Les autres pays – ceux qu'on désignait autrefois sous l'appellation de « tiers-monde », ensemble qui n'existe plus aujourd'hui –, qu'on qualifie faute de mieux de « Sud global », ont refusé de s'aligner sur les Occidentaux. Une nouvelle ligne de division est apparue : « The West versus the Rest ». Les pays non occidentaux, au-delà de leurs différences de régime, de situations économiques et d'ambitions stratégiques, ne veulent plus suivre passivement l'agenda des pays occidentaux. Ils reprochent à ces derniers de placer cette guerre en priorité car elle se passe en Europe et d'être indifférents aux conflits qui les concernent. Ils estiment ainsi que les Occidentaux ont une application sélective des principes universels, condamnant l'agression russe mais étant eux-mêmes à l'initiative de nombreux conflits, dont ces pays subissent par ailleurs les conséquences. Ils ont noté l'accueil chaleureux des réfugiés ukrainiens et le rejet de ceux qui fuient les conflits au Proche-Orient ou en Afrique. Ils estiment devoir faire valoir leurs intérêts propres, ce qui implique de pouvoir conserver des relations avec Moscou et avec les Occidentaux, comme de ne pas avoir à choisir entre Pékin et Washington. Ce n'est pas tout à fait une nouvelle guerre froide, car à cette époque, les pays du Sud devaient choisir entre Washington et Moscou. Aujourd'hui, ils veulent jouer sur les deux tableaux. Et si le monde occidental continue de penser qu'il peut imposer ses choix, il accentuera son déclin relatif.

Partie I

Le cadre de la vie internationale

1

La mondialisation : réalités et limites

La mondialisation ou la globalisation sont aujourd’hui les concepts les plus utilisés pour décrire l’état du monde, sans être réellement définis. Ils sont employés indifféremment en langue française. En anglais, le terme de « *globalisation* » prévaut.

La mondialisation en cours a-t-elle réellement changé la face de la planète ou bien n’est-elle que la prolongation d’un phénomène plus ancien ?

Est-elle, comme certains le pensent, le gage d’un monde meilleur, porteur de plus grandes opportunités pour chacun, ou au contraire le vecteur d’un nouvel accroissement des inégalités ?

Un phénomène ancien

La circumnavigation

La mondialisation n’est pas un phénomène entièrement nouveau : les premiers syndromes datent des « grandes découvertes » (terme eurocentré) de la fin du xv^e siècle. Les expéditions des grands navigateurs qui prouvent que la Terre est ronde mettent en contact des mondes et des civilisations qui, jusque-là, s’ignoraient. Ceci entraînera la domination

du monde par les Européens, qui n'existait pas auparavant¹ (les Européens avaient déjà élargi leur propre horizon par la création d'universités au XI^e siècle ou la multiplication des foires au XIII^e, créant ainsi un espace européen) et la quasi-disparition par anéantissement des civilisations amérindiennes.

La circumnavigation fait de la Terre un seul ensemble. L'historien Fernand Braudel a développé le concept d'« économie-monde » pour définir le système économique international au temps des Empires espagnol et britannique. Dès les XVI^e et XVII^e siècles, Gènes, Amsterdam, puis Londres un peu plus tard, sont les capitales de réseaux commerciaux et financiers qui s'étendent à l'échelle mondiale. La première mondialisation est donc liée à l'europanisation du monde.

“
La circumnavigation
fait de la Terre
un seul ensemble.

La révolution industrielle

La révolution industrielle du XIX^e siècle, les nouveaux moyens de communication (bateaux à vapeur, chemins de fer) et la croissance économique amplifient tout à la fois la colonisation, le développement économique et la mise en relation des différentes parties du monde, ne fût-ce que sous une forme de dépendance et de domination entre le Sud et le Nord et, plus précisément, entre l'Europe et le reste du monde. En 1850, l'ouvrier anglais, grâce à ses machines, produit 400 fois plus de fils que l'artisan indien avec son rouet. C'est la seconde phase de la mondialisation.

En réponse au développement du capitalisme, qui multiplie les flux et les échanges, Marx et Engels prônent pour leur part la création de l'Internationale des travailleurs et la fin des frontières (« les travailleurs n'ont pas de patrie »). Dans le *Manifeste du parti communiste* publié en 1848, ils écrivent déjà : « *L'ancien isolement et l'autarcie locale et nationale font place à un trafic universel, une interdépendance universelle des nations. Et ce qui est vrai de la production matérielle ne l'est pas moins des productions de l'esprit.* »

Si on faisait lire ce passage en masquant le nom des auteurs, de nombreux lecteurs pourraient le croire daté de l'époque contemporaine.

L'établissement d'un système mondial de télégraphie et l'invention de la photo, puis du cinéma et de la radio, accroissent la circulation

1. À la fin du IX^e siècle, Bagdad compte un million d'habitants contre quelques dizaines de milliers pour les principales villes européennes.

des idées et de l'information. Les progrès des modes de transport en font de même pour celle des hommes.

L'interdépendance économique et intellectuelle est donc déjà diagnostiquée. À la fin du XIX^e siècle, les économies ne sont plus autarciques – les importations représentent, par exemple, 8 % du PIB américain (contre 13 % aujourd'hui) –, mais les migrations humaines sont plus importantes en termes relatifs et moins contrôlées qu'aujourd'hui.

En 1910, dans son livre *La Grande Illusion*, Norman Angell écrit : « *Les finances internationales sont aujourd'hui à ce point interdépendantes et liées au commerce et à l'industrie que la puissance militaire et politique ne peut en réalité rien faire. La rapidité des communications, qui engendre une plus grande complexité du système de crédit, déjà délicat, confère aux problèmes de la politique internationale actuelle un aspect profondément et essentiellement différent de ceux d'autrefois.* »

Un jugement qui résonne de façon très contemporaine !

Krach et guerres mondiaux

Le krach boursier américain de 1929 montre qu'une crise économique née aux États-Unis ne s'arrête pas à ses frontières et peut provoquer un drame planétaire. En 1931, dans *Regards sur le monde actuel*, Paul Valéry écrit que « le temps du Monde fini commence ». Pour lui, la fin de la colonisation en est la cause, la Terre ayant été quasi entièrement partagée entre les différentes souverainetés étatiques. Ainsi, remarque-t-il que « toute la terre habitable a été de nos jours reconnue, relevée, partagée entre des Nations ». Le recensement général des ressources a été effectué et les différentes parties du globe sont reliées entre elles, créant une solidarité nouvelle entre régions.

L'humanité subit deux guerres qualifiées de mondiales avant qu'on ne parle de mondialisation. Si elles ont pris naissance au cœur de l'Europe, elles se sont étendues sur tous les continents et ont concerné la majeure partie des peuples du monde. Similairement, la guerre froide, qui a opposé l'URSS et les États-Unis, a parfois été qualifiée de « Troisième Guerre mondiale ». Le clivage Est-Ouest s'est en effet étendu à l'échelle planétaire, aucun continent n'échappant à la rivalité soviético-américaine et aux appétits concurrents de Moscou et Washington.

Village planétaire

Dès le début des années 1960, le sociologue canadien Marshall McLuhan parle de « village planétaire » (*global village*) dans la mesure où les *mass media* télévisés et radiodiffusés (selon lui, l'ère Marconi a remplacé l'ère Gutenberg) permettent une information généralisée à l'ensemble de la planète. Tout se sait, ou peut se savoir, le monde ressemblant dès lors à un village. Il est remarquable que McLuhan ait écrit ceci avant même le développement planétaire de la télévision et la création d'Internet.

Contraction du temps et de l'espace

Pourtant, la mondialisation, telle que nous la vivons aujourd'hui, ne peut être comparée à ces phénomènes précédents. La mise en relation des dif-

“ Ce qui change radicalement la donne aujourd'hui, c'est l'extraordinaire contraction du temps et de l'espace sous l'effet des moyens de communication.

férents continents, l'interdépendance pour le meilleur ou pour le pire des différentes populations ne sont pas nouvelles. Ce qui change radicalement la donne aujourd'hui, c'est l'extraordinaire contraction du temps et de l'espace sous l'effet des moyens de communication.

Magellan fait le premier tour du monde en 1522 en 3 ans. Il meurt, ainsi que la plupart de ses membres d'équipage, au cours de l'expédition. Parti de Portsmouth mi-septembre 1620, les Pilgrim Fathers du *Mayflower* accostent à Cap Cod (Massachusetts) fin novembre 1620. Napoléon III a mis trois semaines pour apprendre la défaite de ses troupes au Mexique. Jules Verne date à l'année 1872 le pari jugé insensé de Phileas Fogg, qui entendait faire le tour du monde en quatre-vingt jours ! Il en sortira vainqueur de justesse, ayant gagné une journée en se déplaçant d'Est en Ouest.

En 1830, il faut trente jours pour aller de New York à Chicago ; en 1860, deux jours suffisent et, aujourd'hui, quelques heures seulement.

Lors de la première Coupe du monde de football en 1930, il faut quinze jours aux équipes européennes pour rejoindre l'événement qui se déroule en Uruguay. Rien de commun avec l'édition de 2022 au Qatar, où des dizaines de milliers de supporters ont afflué du monde entier.

On peut désormais faire le voyage entre ces différents lieux en quelques heures seulement. Grâce aux avions, il est possible d'aller à l'autre bout du monde, dans des conditions confortables, en moins d'une

journée. Il n'est d'ailleurs plus nécessaire de se déplacer pour communiquer avec son interlocuteur. Téléphone, Internet, réseaux sociaux et multitude d'applications digitales permettent un contact instantané et souvent gratuit avec une personne se trouvant à des milliers de kilomètres.

Alors que le krach boursier de 1929 a mis plus de trois ans pour faire le tour du monde, ceux du 19 octobre 1987 ou du 15 septembre 2008, également partis de Wall Street, atteignent l'ensemble des places financières mondiales en moins de vingt-quatre heures. La pandémie de Covid-19 a montré la face sombre de cette mondialisation. Le virus a arrêté le monde entier en quelques semaines.

Chacun peut voir immédiatement et simultanément les grands événements mondiaux, qu'il s'agisse du déclenchement d'un conflit, d'un sommet international, d'un événement sportif mondialisé du type Coupe du monde de football ou Jeux olympiques, ou encore des faits et gestes de « stars mondiales », du pape François à Lionel Messi, en passant par Lady Gaga et Elon Musk.

L'activité économique est fortement marquée par cet effacement de l'espace. Chaque jour, des centaines de milliards sont échangés sans qu'il y ait de contact direct entre opérateurs économiques. On assiste à une multiplication des flux, celui des hommes, celui des facteurs de production, celui des capitaux et celui de l'information.

Un phénomène radicalement nouveau

Les marchés financiers

En matière économique, le cadre national est supplanté par les réseaux mondiaux d'entreprises.

Le terme de globalisation est utilisé en 1983 par Ted Levitt, professeur à la Harvard Business School, afin de désigner la convergence des marchés financiers. Il est ensuite actualisé pour décrire le nouveau mode de développement des entreprises multinationales et l'expansion du marché mondial. De nombreux auteurs vont en conclure que le processus est si puissant que les États-nations ont perdu une grande partie de leur pouvoir et de leur utilité (cf. chapitre 2).

Dans son « panorama de l'économie mondiale », le Fonds monétaire international définit la mondialisation comme : « *l'interdépendance économique croissante de l'ensemble des pays du monde, provoquée par l'augmentation du volume et de la variété des transactions*